?

Interrogation

N° 5
1993

Bulletin Œcuménique

Paraît 8 fois par an

juin

Prioritaire (OU) A votre service

Dans le Pays, un Service s'occupait
De faire parvenir, des nouvelles
Des cadeaux, des factures, des mots doux
Et des objets petits et grands
Plus ou moins indispensables

Les Gens pouvaient s'atteindre avec un fil
N'importe quand, tendrement, méchamment,
Tout bonnement.
Chacun payait son dû,
Pour le transport des nouvelles, pour l'envoi
Chacun payait et la communauté aurait soutenu
Si c'était nécessaire... Et ça tournait bien
C'était même un endroit où l'on trouvait un emploi sûr.

L'idée n'était pas de faire des affaires,
Il s'agissait d'un Service Public. Accessible à tous
Le fil était même gratuit pour certains appels d'urgence

Mais petit à petit, est née l'idée de Profit
Généralement répandue... Le service à été
Noyauté par de «fins stratèges gestionnaires»
Aux idées modernes... Le service est devenu
UNE ENTREPRISE ! Quelle promotion !



Les bâtiments sont devenus rutilants
Le travail devait produire, l'idée n'étant plus
De faire tourner, mais le Profit,
«Qui n'avance pas recule !»
Il a fallu rationaliser
Ce Service Public est devenu
L'affaire des gens d'affaires
Qui font joujoux avec les recherches de bénéfices.
Contraction de personnel, des prestations
Taxes supplémentaires, pub, 156...
Utilisation de n'importe quoi, pourvu que «ça» rapporte !

Ça marche, l'Entreprise peut faire la loi, dicter ses prix.
Peut proposer des services
Toujours plus sophistiqués
Toujours plus adaptés aux affaires... Aux affaires des uns...

Les autres, ceux qui ne peuvent plus autant
Utiliser le fil ou les petits bouts de papiers collants...
Ils ont la T.V....
S'ils paient la redevance à l'Entreprise !

NB:
Attention, le virus du Profit n'épargne personne
Le frère de l'autre, C.F.F. est déjà atteint
(Mais il a gagné le concours de la plus belle gare Européenne.)
Cela devrait réjouir les usagers des trajets supprimés
Par manque de RENTABILITÉ...

Gilbert Zbären



Je m'interroge

N° 5
1993

par Régina Mustieles

Le jour où l'équipe d'Interrogation m'a proposé d'y publier mes «élucubrations», je me suis sentie honorée et capable de le faire. Il me suffisait, pensais-je, de réfléchir avec bon sens et de puiser dans ma foi, forte ou faible selon les jours, car c'est cela la réalité de vie d'un chrétien du XX[e] siècle.

Depuis 12 ans que dure mon mariage avec la deuxième page, je vous ai tout dit de mes pensées, mes chagrins, mes joies et mes désillusions de chrétienne (femme par-dessus le marché!)

Parfois, j'ai eu de la peine à traduire par écrit mon désarroi. Il est plus facile de s'exprimer quand la joie remplit le coeur et comme il est vrai qu'à mesure que les années passent j'ai de la peine à trouver des sujets de réjouissance dans le monde, il m'arrive que vous écrire me soit pénible,

Nous nous adressons, huit fois par année, à des amis aux visages inconnus et j'ai peur de vous déranger par des futilités. Je voudrais vous dire des choses importantes et sérieuses, je voudrais vous donner ma joie et la paix de mon coeur quand je suis dans un état de grâce; je voudrais aussi tout simplement vous distraire et je découvre qu'en réalité nous sommes très seuls à l'intérieur de nos têtes.

Puis-je partager, POSITIVEMENT quelque chose avec vous?

C'est une question que se posent aussi mes collègues de journal. Nous voulons vous apporter nos questions et il est vrai, des lettres de lecteurs nous le prouvent, que parfois un certain pessimisme rageur nous envahit.

Quelle chrétienne puis-je être aujourd'hui? Vous remarquerez que je ne dis pas «dois-je», cela me semble au-dessus de mes forces!

Vous allez encore dire que je pose beaucoup de questions (voir le titre du journal!) et que je ne propose rien. Mais oui, mais oui, j'y arriverai... peut-être.

Je vois ma participation à Interrogation comme la preuve que sans être théologienne diplômée je peux, en tant que femme qui travaille, épouse, étrangère assimilée, mère et grand-mère, vivre ma foi chrétienne, la transmettre et la partager avec d'autres ici en Suisse et aussi ailleurs.

Ma foi est basée sur une grande confiance en Dieu, un ti'peu en l'homme (et la femme) et très peu dans le bla-bla-bla de ce qu'on appelle «les grands esprits».

Dans l'histoire du Christ, le personnage que j'aime le plus est Pierre. Pierre me semble «innocent» dans le sens provençal du mot. Un peu l'idiot du village. Il réagit par impulsion. Il aime Jésus passionnément, voudrait tuer pour le sauver et il le trahit trois fois, par peur. C'est toujours les sentiments du moment qui le dominent et le font agir.

Mais... Il y a un... mais!

Malgré son humanité tellement vulnérable et fragile il se remettra en question, il saura servir, il prendra sur lui le poids de cette Eglise et il saura mourir pour Elle et pour Jésus.

Je ne crois pas que Pierre aurait une place de choix dans notre monde chrétien de fin de siècle.

Ses offres manuscrites de service seraient passées au peigne fin par des graphologues, il suivrait des tests d'engagement, devrait rédiger une «confession de foi» et la conclusion, je la vois comme ça:
«trop caractériel, impulsif, manque d'assurance, bases théologiques faibles» Refusé! Il ne serait même pas animateur de pastorale, encore moins catéchiste... «trop innocent».

Voilà, c'est un chrétien comme ça que j'aime. C'est cela que je peux être. Une chrétienne embourbée dans la complexité d'un siècle cruel, passionnant, fantastique, cynique et fragile. Une chrétienne qui essaie chaque jour de voir clair dans le pessimisme ambiant et de s'y retrouver sans trop de dégâts. Si j'avais un testament spirituel à laisser, je dirais que je veux laisser à mes enfants «la confiance», la confiance en Dieu. N'ayez pas peur, Il est, Il sait, Il vous aime, Il répondra à toutes les questions. Vous n'avez comme devoir que celui-ci: VIVRE, car c'est pour cela qu'Il nous a fait, pour vivre sur la Terre et gérer au mieux ce dont nous sommes responsables (soi-même, famille, pays, monde).

Le reste, c'est du bla-bla-bla... et je n'en parlerai pas!

Les bergers...

par Gilbert Zbären

500 moutons
Des idées communautaires
L'envie de faire
Dans l'élevage Bio
Pas folklorique du tout.
Une petite équipe
Pas très loin de chez vous
Avec des hauts et des bas...
Quand on est plusieurs,
Et que tout le monde a des idées!!!

500 moutons à balader
Par monts et par vaux
Des méthodes qui n'abîment
Ni les bêtes, ni la viande...
Car quand vous avez un troupeau
Et que vous devez en vivre
Y a la laine et la viande
Mais surtout la viande
Et si elle peut être bonne,
Meilleure,
Faut pas se priver

Mais pour que les bêtes,
Les 500,
Puissent gambader,
parcourir le territoire
Faut trouver les endroits.
Et l'été... si possible...
Trouver quelque chose
A la montagne.

La montagne...
Toutes les années fallait faire
Plusieurs centaines de km.
Y'avait bien quelque chose
De plus près
De génial, fait sur mesure... mais
ça coûtait un saladier...
Et ils n'avaient pas le saladier.

Demander un emprunt
A une banque???
Les intérêts!!!

Et bien ça leur est tombé dessus

Une personne qui les connaissait
Leur a fait savoir
Que pour le saladier
Dont ils avaient besoin,
Elle en avait un,
Et qu'il était «sans intérêts»
Qu'ils rembourseraient la moindre
Chaque année
Et que plus tard il était bien possible
Que le saladier soit devenu le leur

Que pour son compte
Elle n'avait plus rien à mettre en route
Que leur travail,
La manière de le faire, et les idées
Correspondaient aux siennes,
Donc...

Les moutons se paient
De belles prairies
Se gonflant les gigots
Naturellement!

De plus puisque c'est moins loin
Les familles de cette communauté
Peuvent mieux se relayer sur place,
Et avoir de beaux enfants
Se refaire la santé...
Et de beaux biceps!

Si vous voulez goûter à cette viande téléphonez au signataire.



Le Monde diplomatique, mai 1993

« LE BONHEUR D'ÊTRE SUISSE », de Jean Ziegler

Dans le cerveau du monstre

RÉUSSIRA-T-ON à réduire Jean Ziegler au silence ? Depuis que le professeur, élu socialiste de Genève, a publié en 1990 *la Suisse lave plus blanc* qui montre comment le crime organisé a pénétré le système bancaire du pays, comment ce système participe au *« pillage des ressources et du travail des hommes les plus pauvres de la planète »*, il est l'objet de procès en cascade qui ont pour but de le briser. Et – fait exceptionnel – son immunité parlementaire a été levée. Cible des puissants, souvent condamné à de lourdes amendes sans avoir pu présenter les preuves documentaires de ce qu'il avance, Jean Ziegler fait un retour sur lui-même (1) : *« Les flots noirs des procès*, se demande-t-il, *vont-ils engloutir mon existence de bourgeois universitaire, suisse et blanc ? Je ne sais. »* Il ajoute : *« La défaite individuelle que je vis aujourd'hui coïncide avec une défaite collective, plus vaste, aux conséquences infiniment plus graves. »* Et son interrogation va loin : *« Me suis-je trompé*, questionne-t-il, *les outils de mon combat étaient-ils inadéquats ? ... L'histoire accouche-t-elle toujours avec cette violence-là ? »*

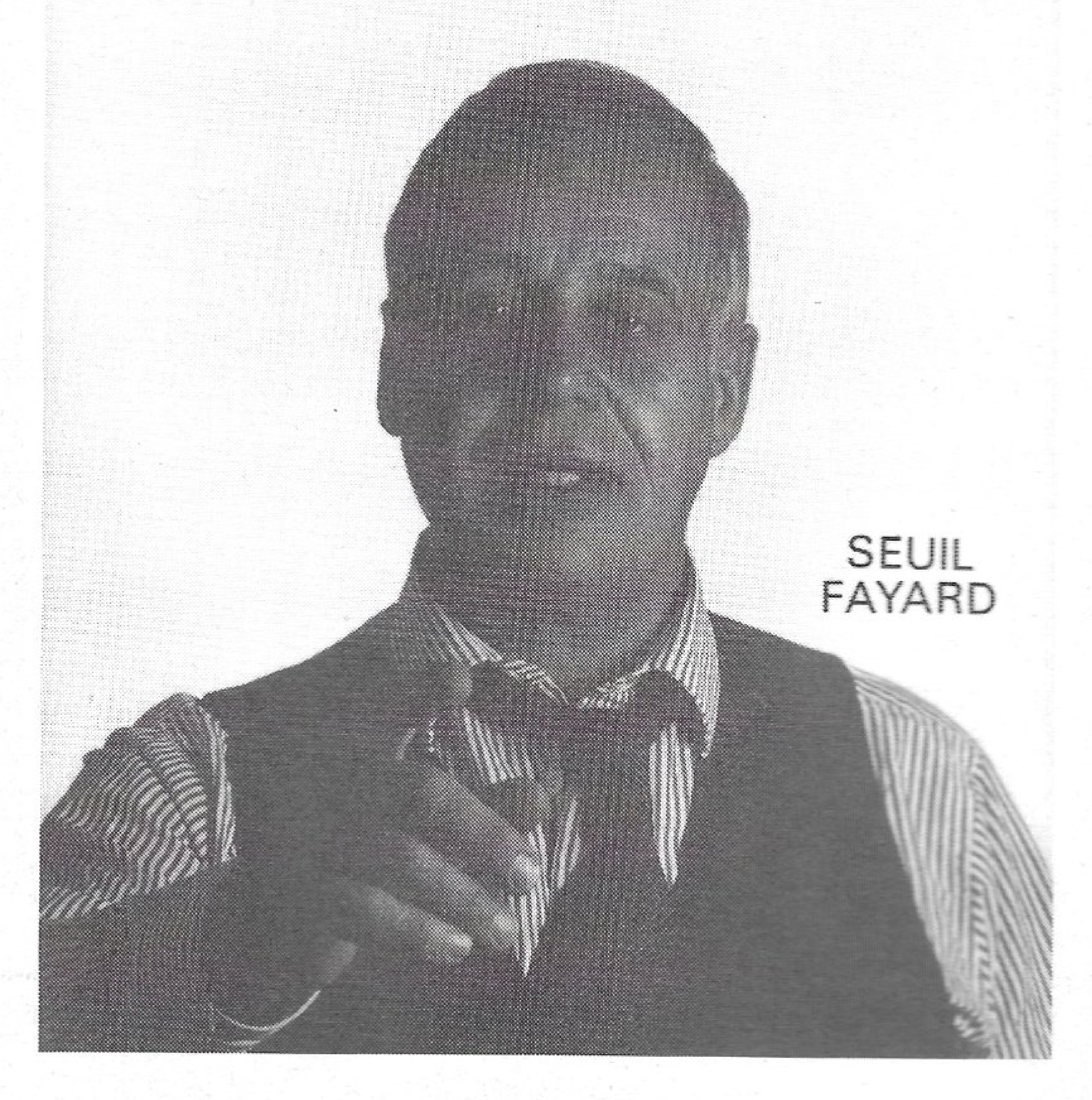
Plus que son destin individuel, c'est bien l'attitude des *« forces de progrès »* qui l'angoisse : *« En France, en Suisse*, note-t-il, *partout en Europe, les socialistes ont trahi, plié devant la raison d'Etat »*. Et, ailleurs, c'est le triomphe de Pol Pot et de sa folie, ou encore l'installation de bureaucraties répressives et corrompues qui étouffent l'espoir né des luttes de libération. Bref, le combat pour l'homme, celui mené par Jean Ziegler depuis son adolescence, a-t-il un sens ?

Répondre à ces questions conduit l'auteur à refaire son parcours qui commence par une jeunesse bernoise, se poursuit au Congo, au Brésil, en tous ces lieux où les enfants, les peuples sont réduits à l'extrême dénuement et écrasés. Et le périple s'achève aujourd'hui dans les prétoires. *« Je me sens enfin utile*, écrit Jean Ziegler, *je me bats enfin contre des adversaires en chair et en os. »* Car il a contraint *« ces seigneurs de la finance internationale »* à sortir de la clandestinité où ils se tiennent. *« Ton champ de bataille est ici, dans le cerveau du monstre »*, lui avait dit, il y a trente ans, Che Guevara. Il accomplit la prophétie.

On lit ce livre haletant avec passion. Jean Ziegler se met à nu et met le monde contemporain à vif. En se posant la question majeure : qui suis-je et qu'ai-je fait, il nous contraint à faire le même examen. Et parce que, en des images fortes, insoutenables, il nous fait voir ce qu'il a vu – ces enfants congolais ou brésiliens assassinés – il ne nous permet, comme il ne se permet, aucun faux-fuyant. Il nous montre l'envers de notre monde. Il n'écrit pas un livre d'exhortations militantes. Il se contente de nous prendre par la main, de nous conduire là où il a été, derrière ces grilles où des affamés viennent mourir et il nous dit : voilà comment l'ordre mondial fonctionne. Voilà ce que j'ai fait. Voilà les procès qu'on m'intente. Et le choix qui nous est laissé par ce livre de modestie et de vérité est clair : complice des uns ou solidaire de Jean Ziegler. Le récit d'une vie n'est pas ici prétexte à complaisance narcissique, mais moyen de se comprendre, de faire comprendre et donc de faire de chaque lecteur le témoin à charge de l'ordre mondial.

MAX GALLO.

(1) Jean Ziegler, *le Bonheur d'être suisse*, l. Seuil-Fayard, Paris, 1993, 312 pages, 120 F.



La Suisse, 23 mai 1993 et Le Courrier, 23 avril 1993

ISSAIAS AFEWORKI NOMMÉ PREMIER PRÉSIDENT

L'Erythrée accède à l'indépendance

(AFP) — Après la plus longue des guerres africaines (trente ans), l'Erythrée, l'ancienne province éthiopienne, accède aujourd'hui à l'indépendance. Son premier président sera Issaias Afeworki, 48 ans, l'ex-chef de la guérilla, élu vendredi à une très large majorité par le comité central de l'EPLF (le Front de libération du peuple érythréen).

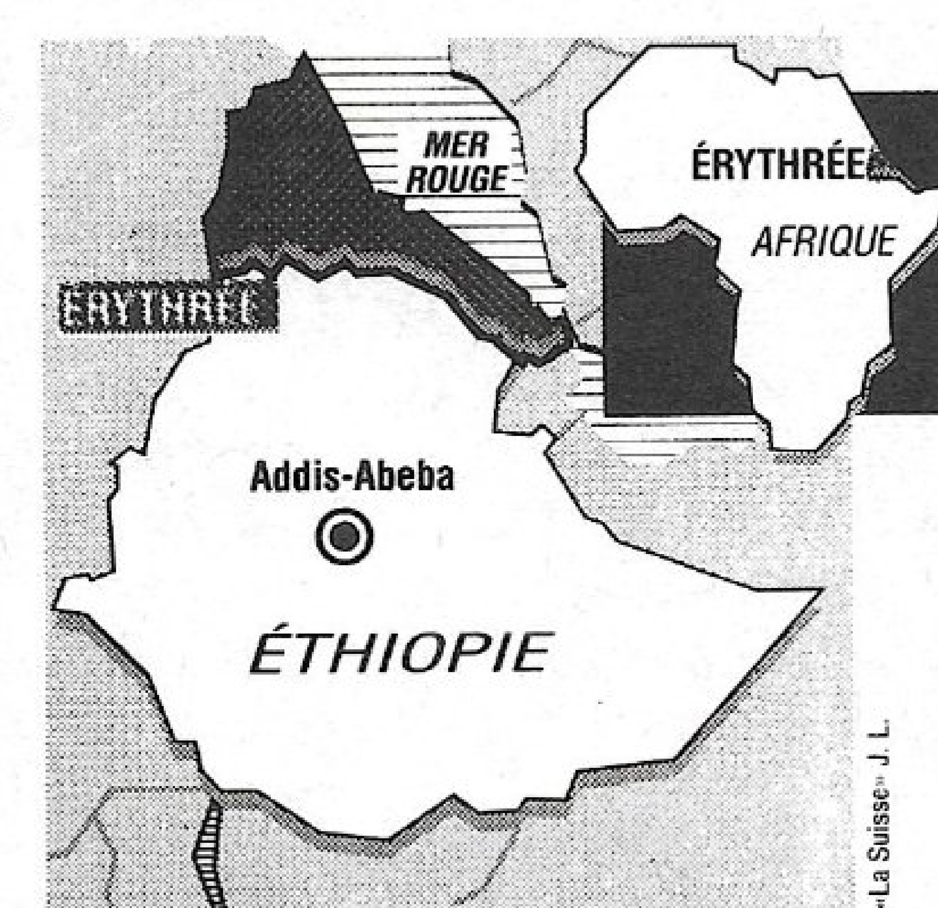
L'indépendance avait été ratifiée les 23, 24 et 25 avril au cours d'un référendum que les Nations Unies avaient jugé libre et équitable: 99% des électeurs s'étaient alors prononcés en faveur de la rupture avec l'Ethiopie.

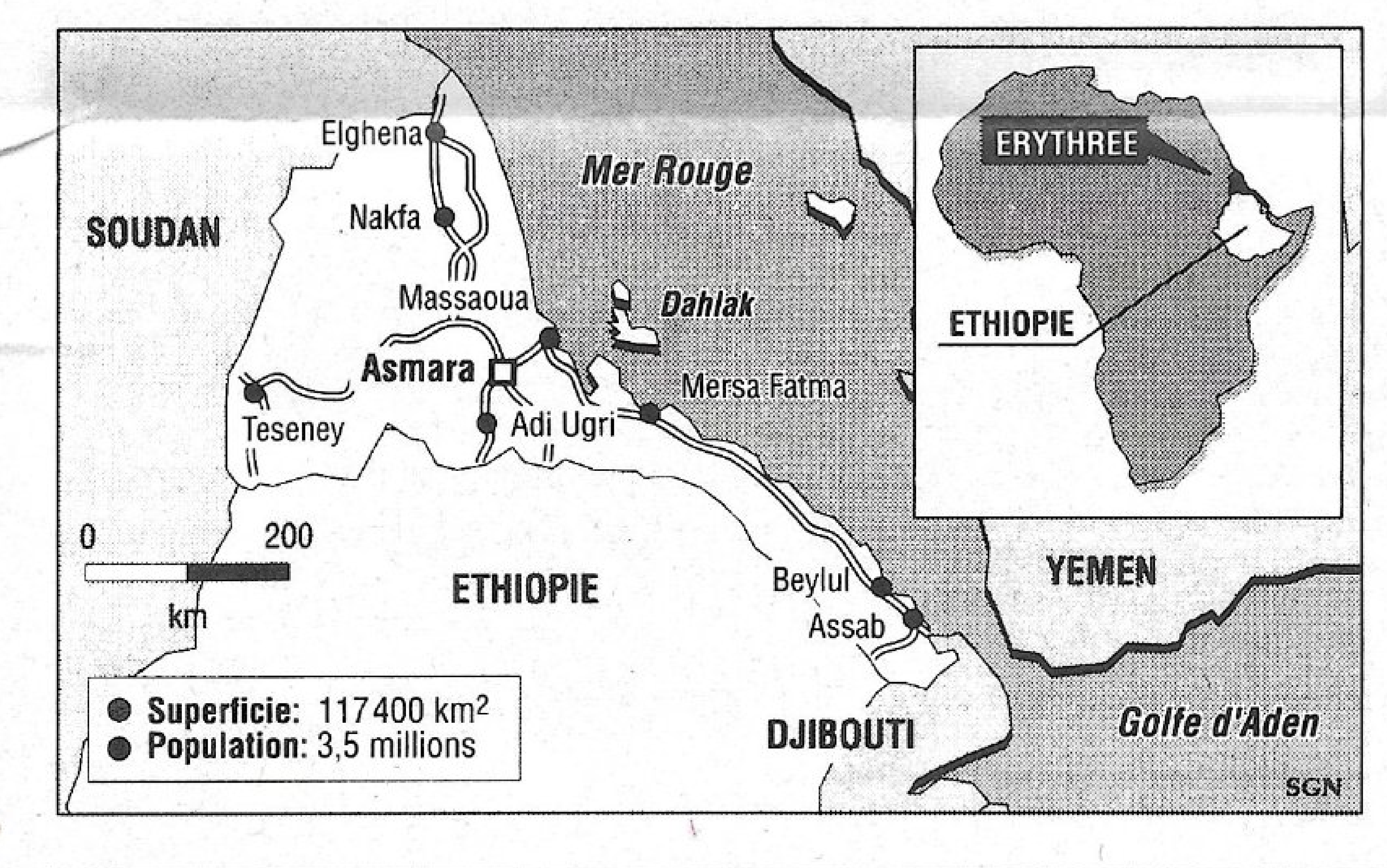
Société tribale

Depuis deux ans, le pays est géré par un gouvernement intérimaire que dirige Issaias Afeworki. Ancien marxiste devenu partisan de la démocratie à l'occidentale, le premier président de l'Erythrée a mené le pays à l'indépendance, au terme d'une guerre de trente ans (1961-1991), qui fit 80 000 morts.

De confession chrétienne, mais de pensée laïque, il souhaite moderniser une société tribale, peuplée à peu près également de chrétiens et de musulmans, et divisée entre neuf groupes ethniques et linguistiques. Véritable héros national, il n'est contesté par aucune opposition véritable.

L'indépendance n'a pourtant pas effacé les querelles nées durant les années de guérilla. Issaias Afeworki ne manque pas d'adversaires au sein du Front de libération de l'Erythrée (ELF), un mouvement sécessionniste qu'il avait quitté pour fonder l'EPLF en 1970 avec Ramadan Mohammad Nour et une poignée d'autres cadres. Ses gestes d'ouverture n'ont pas dissipé toute méfiance. Plusieurs responsables de l'ELF sont toujours en exil.





Soutenu naguère par le Soudan, l'EPLF a gardé des liens étroits avec le gouvernement à tendance islamiste de Khartoum. Pragmatique, il s'est également rapproché d'Israël, qui fut l'un des principaux fournisseurs en armes du régime prosoviétique de Mengistu. C'est en Israël qu'Issaias Afeworki a été soigné en janvier, lorsqu'il est tombé dans le coma à la suite d'une malaria cérébrale.

La même propension au réalisme le conduit à envisager une éventuelle confédération avec l'Ethiopie que la perte de son ancienne province prive désormais d'un accès à la mer.

Journal de Genève et Gazette de Lausanne, lundi 7 juin 1993

VOTATIONS *Double non aux initiatives contre les F/A-18 et les places d'armes*

Les Suisses ne veulent pas se priver de nouveaux avions de combat

- *La Suisse achètera des avions F/A-18 pour son armée, qui se dotera d'une place d'armes à Neuchlen-Anschwilen (SG). Le peuple a rejeté ce week-end les initiatives «Pour une Suisse sans nouveaux avions de combat», à une majorité de 57,2%, et «40 places d'armes, ça suffit!», avec 55,3% des voix.*
- *Seuls cinq cantons ont approuvé la première et huit la seconde, dont à chaque fois le Jura et Genève, les champions du «oui», qui avaient déjà été les seuls à accepter l'initiative «Pour une Suisse sans armée» en 1989. La participation s'est montée à 55,2%, un chiffre assez élevé.*
- *Tant le GSsA que le comité d'initiative contre les places d'armes, déçus, soulignent que le débat a été faussé et que l'on a assisté dimanche à un nouveau vote sur l'existence ou non de l'armée. Du côté des partis, la droite se félicite de ce nouveau plébiscite du peuple en faveur d'une défense crédible.*

Le monde, lundi 26 avril 1993

AFRIQUE DU SUD : dirigeant historique de l'ANC

Oliver Tambo est mort

Oliver Tambo, dirigeant historique du Congrès national africain (ANC) et président national de ce mouvement depuis juillet 1991, est mort samedi 24 avril à Johannesburg d'une crise cardiaque à l'âge de soixante-quinze ans.

Rentré au pays, en décembre 1990, après trente ans d'exil, Oliver Tambo put réaliser l'un de ses vœux les plus chers : revoir son ami Nelson Mandela libéré de prison dix mois plus tôt. Les deux hommes, originaires d'une région devenue aujourd'hui le homeland du Transkei, s'étaient rencontrés sur les bancs de l'université de Fort-Hare, d'où ils furent expulsés tous les deux en raison de leurs activités politiques. Unis dans la lutte, ils ne se quittèrent pratiquement plus jusqu'à l'interdiction, en 1960, de l'ANC, dont ils avaient fait le fer de lance de la contestation.

A cette époque, leurs routes se séparèrent. Oliver Tambo choisit l'exil, et Nelson Mandela la clandestinité. Pour le premier, le combat continuait de l'extérieur. Pour le second, la résistance se poursuivait derrière les barreaux d'une cellule.

Jumeaux de la lutte

Contrairement à Nelson Mandela, issu d'une famille royale xhosa, Oliver Reginald Tambo est né, le 27 octobre 1917, dans un milieu paysan. C'est ensemble qu'en 1944 ils fondent avec d'autres, et notamment Walter Sisulu, la ligue des jeunes de l'ANC, afin d'étendre la sphère d'influence de l'organisation.

Ensemble, encore, ils gravissent les échelons du mouvement nationaliste et participent côte à côte aux campagnes de protestation, notamment celle dite de défiance au début des années 50. En 1952, ils ouvrent ensemble un cabinet d'avocats à Johannesburg. Leur opposition au régime blanc leur vaut, avec 154 autres activistes, d'être accusés de trahison. Leur long procès s'achève par un acquittement général en 1957.

Deux ans plus tard, Mandela, comme Tambo, est assigné à résidence avec interdiction d'assister à des réunions politiques. Face à la montée du mécontentement, le pouvoir durcit de plus en plus son attitude. Ce raidissement aboutit à la tuerie de Sharpeville, en mars 1960, à la déclaration de l'état d'urgence et à la mise hors la loi de l'ANC. Une année charnière qui fait diverger les chemins de ces jumeaux de la lutte.

Secrétaire général de l'ANC, puis vice-président en 1960, Oliver Tambo prend la direction de l'organisation en exil, à la mort en 1967 d'Albert Luthuli, le premier prix Nobel de la paix sud-africain. C'est une tâche difficile pour cet homme modéré, d'autant que, depuis 1961, l'ANC a opté pour la lutte armée contre le régime blanc de Pretoria. Tambo n'a rien d'un va-t-en guerre.

Chrétien fervent, il a même failli devenir prêtre. Ne disposant ni de la fougue ni du charisme d'un Mandela, il va néanmoins réussir à préserver l'unité du mouvement en maintenant un juste milieu entre les jusqu'au-boutistes et les conservateurs, entre les communistes et les non-marxistes.

Ce rôle de catalyseur permit à cet homme pondéré et austère de faire de l'ANC un mouvement populaire en Afrique du Sud et reconnu sur la scène internationale comme un interlocuteur de premier plan. L'évolution politique en cours, Oliver Tambo l'avait bien sûr désirée toute sa vie. Après la maladie qui le frappe en août 1989, la présidence du mouvement est assurée *de facto* par son secrétaire général, Alfred Nzo.

Puis Nelson Mandela devint lui-même président le 5 juillet 1991, l'ANC créant pour son autre vieux serviteur le poste honorifique de président national.

MICHEL BOLE-RICHARD

(Lundi 26 avril.)

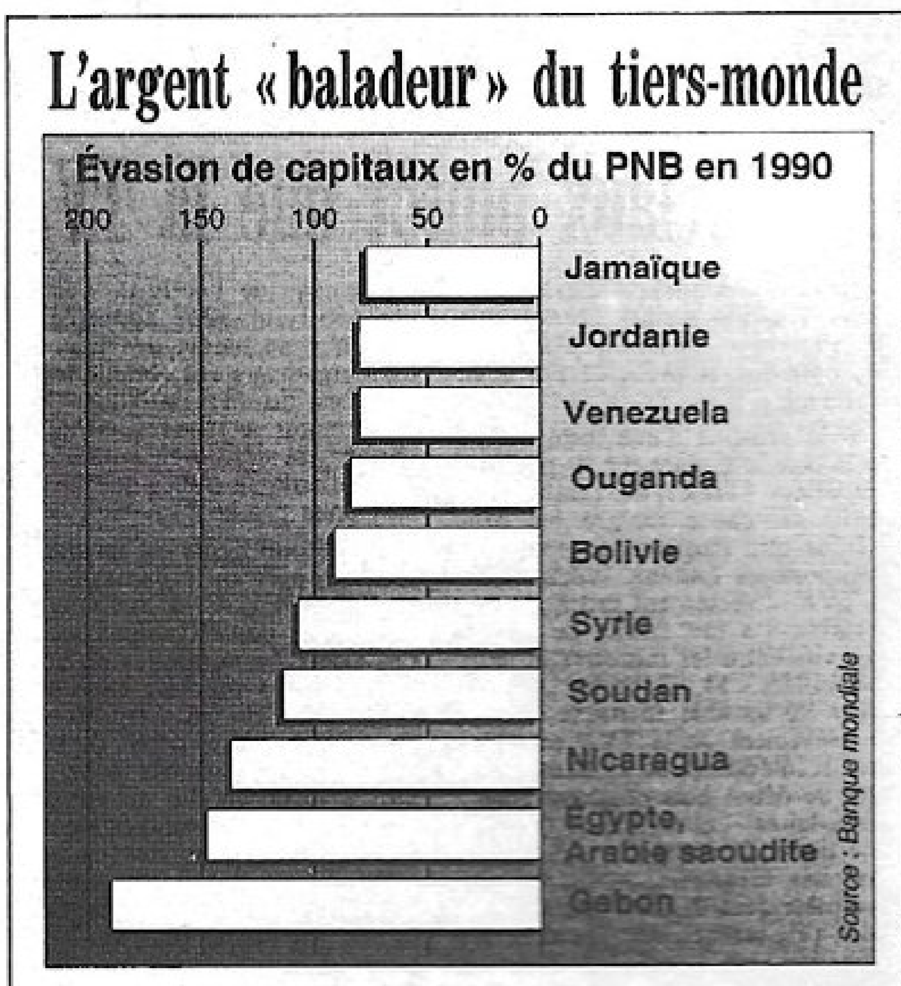
Le Journal de Genève et Gazette de Lausanne, 27 mai 1993

GUATEMALA

Le président s'assure des pouvoirs étendus

Le président Jorge Serrano s'est assuré des pouvoirs étendus mardi en dissolvant le Congrès et en suspendant la Constitution pour, a-t-il dit, renforcer la lutte contre les trafiquants de drogue et la mafia. Le président a assuré que ces mesures d'urgence étaient destinées à réprimer la corruption et à instaurer une «réelle démocratie» dans le pays. Mais il s'est attiré de vives critiques de Washington où l'Administration Clinton l'a accusé de risquer de «mettre le Guatemala en dehors de la communauté des nations démocratiques». La militante amérindienne Rigoberta Menchu, lauréate du Prix Nobel de la Paix 1992, a déclaré, lors du premier jour du sommet des peuples indigènes du monde, que le président faisait une «grave erreur qui pourrait se révéler très coûteuse». (Reuter)

Le Monde, 23 avril 1993



Les évasions de capitaux hors du tiers-monde, qui avaient atteint 80 milliards de dollars en 1988, ont globalement cessé en 1989 et en 1990, pour la première fois depuis 1975. Cependant, cette évolution générale masque encore d'importantes différences entre les régions. Fin 1990, plusieurs Etats enregistraient encore de très importantes sorties de capitaux, parfois supérieures au montant de leur production annuelle.

La Liberté, 13 mai 1993

VACCIN

Un chercheur offre son vaccin contre le paludisme à l'OMS

Un chercheur colombien, le docteur Manuel Patarroyo, a annoncé hier qu'il faisait don à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) du vaccin contre le paludisme mis au point avec son équipe de l'Institut d'immunologie de Bogota. Des tests doivent toutefois avoir encore lieu en Afrique et en Asie avant que soit conclue définitivement la phase d'expérimentation.

L'OMS est «reconnaissante» au docteur Patarroyo pour son offre, a souligné un porte-parole de l'organisation. Mais il reste notamment à définir le rôle d'intermédiaire que sera appelée à jouer l'OMS avec l'industrie pour que soit assurée une production du vaccin tenant compte des objectifs de santé publique définis par l'organisation, comme un coût abordable du vaccin.

Les tests effectués jusqu'à présent sur quelque 41 000 volontaires ont révélé l'innocuité du nouveau vaccin dans 96 % des cas, a indiqué le docteur Patarroyo. Les 4 % restants ont révélé des inflammations locales qui ont disparu rapidement sans médication. Il s'agit du premier vaccin synthétique contre cette maladie, a précisé le chercheur .

BON MARCHÉ

L'efficacité du vaccin varie globalement entre 40 % (forme particulièrement grave du paludisme) et 66 %. Le traitement prévoit trois injections «relativement bon marché», a précisé le chercheur colombien.

A l'heure actuelle, indique l'OMS, la situation sur le front du paludisme dans le monde ne s'améliore pas, quand elle ne se dégrade pas. Plus de deux milliards de personnes – près de la moitié de la population mondiale – sont en effet exposées à cette maladie dans une centaine de pays. ATS

La Liberté, 22 avril 1993

Les boat people rapportent gros

Ils étaient partis peu avant Noël dans l'espoir de trouver une terre d'accueil à l'abri des arrestations sommaires et des pillages organisés. Plus de 400 Haïtiens, la plupart des jeunes du nord du pays, s'étaient entassés sur le «Vierge Miracle» à destination de parents établis à Miami. Certaines familles auraient versé jusqu'à 3000 dollars aux passeurs pour embarquer l'un de leurs fils. Deux jours après le départ de l'île de la Tortue (21 décembre), le bateau fantôme prend l'eau et disparaît sans laisser aucune trace. Les garde-côtes cubains retrouveront seulement huit survivants, début janvier seulement. A Little Haïti (Miami), les parents des victimes crient leur colère et leur désespoir. On leur avait dit le «Vierge Marie» sûr et solide, il nécessitait en fait des réparations urgentes.
Mais l'un des propriétaires aurait utilisé de l'étoupe pour boucher les voies d'eau, tant il était pressé d'effectuer ce troisième et si lucratif voyage. Un trajet La Tortue–Miami rapporterait au bas mot près d'un million de dollars et l'embarquement se ferait «avec l'accord du commandant militaire des lieux». Depuis, personne ne sait plus rien. Les propriétaires sont introuvables, les survivants n'ont pas pu raconter librement ce qui s'est réellement passé.

Infosud

La Liberté, 3 mai 1993

TROC

Les échanges de savoirs s'étendent en Suisse romande

Le troc de connaissances, né en France dans les années 80, fait son chemin en Suisse romande. Depuis 1989, quinze réseaux d'échanges réciproques de savoirs se sont mis en place. Basée sur le principe selon lequel tout le monde sait quelque chose qui peut être utile à d'autres, l'idée n'a pas encore trouvé d'écho en Suisse alémanique.

Julie apprend la guitare à Marc qui apprend à Ismail comment faire un curriculum vitae. Ismail enseigne la cuisine turque à Henri, Chantal et Jean. Ce dernier aide Boris à faire ses devoirs de maths, qui à son tour apprendra à Marlène à patiner. Il n'y a pas besoin de payer pour apprendre, la monnaie d'échange est la réciprocité.

Les réseaux d'échanges de savoirs sont nés en France dans les années 80. Le premier réseau suisse a été créé à Lausanne en 1989. Depuis, une quinzaine d'entre eux ont été lancés, couvrant toute la Romandie, à l'exception du canton du Jura. Souvent, ce sont des organisations comme le Mouvement populaire des familles qui ont donné l'impulsion. Ces derniers mois, six réseaux ont vu le jour et un autre s'ouvrira bientôt au Locle. Le chômage n'est pas étranger a cette effervescence. La formation gratuite y est bien sûr pour quelque chose, mais c'est surtout le sentiment d'inutilité dont souffrent de nombreux chômeurs ainsi que le temps dont ils disposent qui les poussent à participer. Josette Huguenin, une des coordinatrices du tout nouveau réseau de La Chaux-de-Fonds, explique qu'elle a reçu deux fois plus d'offres que de demandes, provenant surtout de chômeurs.

Les réseaux attribuent à tous les savoirs une même valeur. «Il y a des gens qui viennent pour apprendre et qui nous disent d'emblée qu'ils n'ont rien à offrir. Nous répondons qu'ils ne sont pas obligés d'offrir un savoir tout de suite. Peu de temps après, ils se rendent compte qu'ils savent quelque chose qui peut être utile à d'autres», raconte la coordinatrice.

ATS

«Solidarité = liberté»

N° 5
1993

par André Fol

Je vous l'avoue, il m'est arrivé de douter de la coopération Sud-Nord. L'impression que, dans nos milieux, seul ce qui se passait au-delà des mers était digne d'intérêt. Un exemple? J'étais alors responsable de la «Commission Tiers monde de l'Eglise Catholique». Nous avions décidé de nous lancer avec une certaine vigueur dans la campagne pour la limitation du secret bancaire. Le combat était difficile et nous avions fait appel à la centaine de nos abonnés établis dans le tiers monde. Nous leur demandions simplement de nous écrire quelques lignes pour dire l'enjeu qu'ils voyaient à un tel débat... Résultat: une seule réponse d'un théologien indien! Alors qu'on était sans arrêt sollicités par le Sud pour appuyer telle démarche, pour répercuter telle dénonciation, l'idée que le mouvement puisse s'inverser et que nous ayons un réel besoin de soutien des frères d'outre-mer ne semblait effleurer personne.

Ce préalable vous permettra de comprendre ma joie en vous racontant l'événement qui suit. Cristina habite Bogota. Pour élever seule ses trois enfants et tenter de leur faire faire des études, sa paie d'aide-infirmière n'y suffit pas. Lorsque quelqu'un lui propose de faire un petit voyage «sans risque» à Genève avec, dans sa valise trois «bouteilles de shampoing» d'un type particulier, elle ne résiste pas... Et c'est l'arrivée en prison.

L'instruction du dossier a été faite au pas de charge, si bien que la date du procès est arrivée plus vite que prévu; or, l'avocat se trouvait sans les documents qu'il avait demandés et qui lui auraient permis d'assurer une défense sérieuse. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à tenter en contactant un couple ami de FSF et habitant aussi Bogota. C'est ainsi que dans la nuit du jeudi au vendredi mon fax crachait son lot de documents; quelques heures après, ils se trouvaient dans la boîte aux lettres de l'avocat, lui permettant de préparer sa défense pour le mardi matin suivant. Résultat: Cristina a «pris» une peine de deux ans de réclusion alors que, vraisemblablement, c'est une année de plus qu'elle aurait reçue sans cette mobilisation.

Dans le livre des Actes des Apôtres (chapitre 3), Pierre et Jean sont interpellés par un mendiant qui les attend à la porte du Temple pour leur demander l'aumône. L'auteur décrit un merveilleux jeu de regards, puis il met dans la bouche de Pierre: «D'or et d'argent, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus Christ, lève-toi et marche». Relisant ce passage, à ma petite mesure, j'ai envie de paraphraser: «Cristina, de l'argent je n'en ai pas, mais ce que je peux t'offrir, c'est ma foi dans un Dieu qui nous veut libres quelles que soient nos erreurs de parcours; ce que je peux t'offrir aussi, c'est mon appartenance à un réseau d'amis largement étendu à travers le monde et sur qui je sais pouvoir compter…»

Lectrices et lecteurs d'Interrogation, c'est avec ce dernier billet que je prends congé de vous. Voilà neuf ans que, avec Xavier Arbex, on commençait cette rubrique de votre journal – heureusement devenu oecuménique – qui a pris nom «Dieu dans l'histoire». Titre certainement trop ambitieux... Plus modestement, j'aimerais avoir pu vous partager un peu de mon émerveillement devant la force de la Parole de Dieu dès qu'on la confronte à nos questions d'aujourd'hui. Cette conviction, elle ne s'est pas émoussée mais il est bon qu'une plume change de main. En la confiant à Jean-Marie, vous êtes gagnants. J'en suis sûr.

A l'écoute d'une sagesse africaine: alternative pour le renouvellement du volontariat

(Interview de l'abbé Jean-Marc ELA, sociologue et théologien contextuel, par le secrétaire général de FSF Pierre-Yves Maillard, Yaoundé-Cameroun, 12 février 1993)

Jean-Marc Ela est né à Ebolowa au Cameroun en 1936. Etudes aux universités de Paris-Sorbonne et de Strasbourg où il obtient un doctorat d'Etat en théologie sur Transcendance de Dieu et existence humaine selon Luther. Essai d'introduction à la logique d'une théologie (1969). Doctorat de 3e cycle sur Structures sociales traditionnelles et changements économiques chez les Montagnards du Nord Cameroun: l'exemple de Tokombere (Paris, 1978). J.M. Ela est prêtre. Il a publié de nombreux articles dans L'Effort Camerounais. Depuis 1971, il travaille chez les Kirdis de Tokombere (Nord-Cameroun). Il vit actuellement à Yaoundé où il poursuit une recherche et enseignement universitaires.

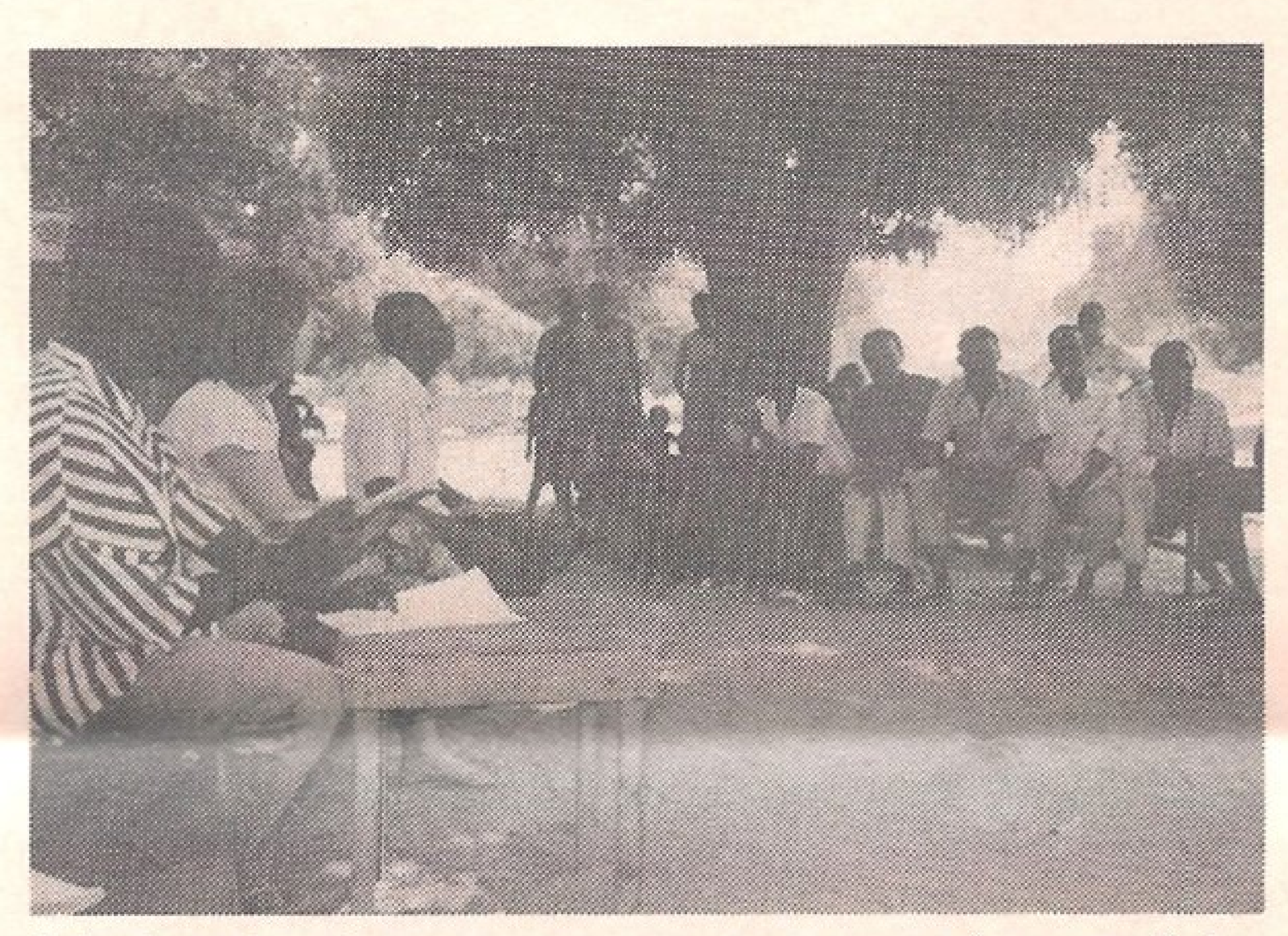
PYM: Le volontariat a-t-il encore sa raison d'être dans les projets de coopération au développement ?

JME: La question est à replacer dans le cadre des nouveaux rapports établis entre le Nord et le Sud. On constate un certain désengagement du Nord par rapport à l'Afrique: l'Afrique est une urgence oubliée. Peut-être faut-il creuser de nouvelles alternatives d'engagement dans un monde qui tend à s'unifier, où les problèmes se mondialisent. De nouveaux modes de relations se mettent en place. On n'a pas assez mis l'accent sur les vrais défis (les migrations, la femme, la jeunesse, l'environnement, etc.), au-delà des questions administratives ou techniques. Face à cette marginalisation de l'Afrique, on prend conscience qu'il reste un rôle à jouer, par les ONG. Le tout est de savoir comment s'impliquer.

Le volontariat reste valable, il faut même l'intensifier, mais en le repensant. Il y a eu toute une sensibilité d'intervention, correspondant à une époque (1960-70). L'étape suivante serait de voir comment le volontaire peut appuyer des expériences de communautés qui s'organisent pour se prendre en charge. Une aide efficace est l'appui à des gens, des entreprises qui sont déjà en route. La question essentielle est de savoir comment le projet va se poursuivre après le départ du volontaire: il faut penser en fonction de la continuité et ce sont les gens eux-mêmes qui l'assurent. Relancer le volontariat, oui: ciblé sur des communautés qui sont en train de s'organiser.

PYM: Oui, mais on entend souvent l'objection que le volontaire peut être obstacle à l'autopromotion et que les communautés en route n'en veulent plutôt pas, de peur qu'il ne se prenne pour le centre de tout. Qu'en pensez-vous ?

JME: Les communautés qui s'organisent sont fragiles, notamment au niveau de la réalisation de leurs objectifs. Elles n'ont pas l'habitude de se guider: il est plus facile de se laisser animer par des personnes neutres, qui se placent au-dessus des préséances, des intérêts personnels et des tensions



L'animation de groupes – une constante du travail des volontaires: dans le sens d'une auto-promotion? (région Moundou – Tchad)

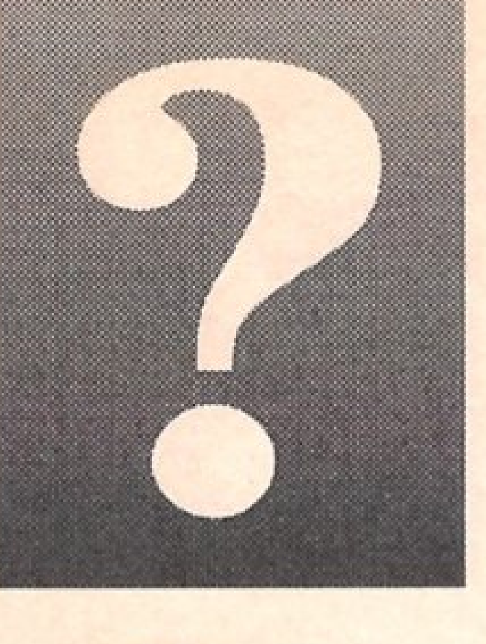
internes. Un volontaire, par cette extériorité, paraît plus désintéressé et sera mieux accepté pour accompagner la mise en route de communautés.

PYM: Quelles qualités voyez-vous comme nécessaires à un volontaire ?

JME: D'abord une capacité de rassemblement des gens. Ensuite, être animateur pour un groupe, c'est-à-dire éveiller les gens à leurs propres possibilités, à leurs potentialités, permettre l'émergence de leurs dynamiques. Il s'agit d'être le témoin-acteur des formes de créativité dont un groupe est le laboratoire. Enfin, la capacité d'accompagnement des gens pour atteindre les objectifs fixés.

Les compétences techniques du volontaire sont bien sûr souhaitables mais ne doivent pas inhiber, limiter celles du groupe. La population doit pouvoir mettre en valeur son savoir-faire, mettre en fonction sa dynamique propre: le volontaire ne part pas de rien.

La plus grande difficulté, dans l'Afrique actuelle, est que les solidarités traditionnelles sont mises en cause par des stratégies individuelles, un individualisme, qui ne suffit pas à mettre en route une



communauté. Le volontaire est quelqu'un qui permet de catalyser la montée collective d'un groupe.

PYM: Que pensez-vous de la tendance actuelle des ONG d'envoi à vouloir financer du personnel local au lieu d'envoyer des volontaires ?

JME: Il ne faudrait pas réduire les relations Nord-Sud à une logique marchande. La richesse des échanges humains est à sauvegarder: l'aide financière et le simple contrôle de son usage n'y suffiraient pas. Le volontariat apporte autant aux sociétés du Nord qu'à celles du Sud. De l'imprégnation d'une culture, on ne sort pas indemne ou le même, comme le montrent de multiples exemples vécus, entre autres par FSF. Un témoignage de vie peut être rapporté au retour au Nord. J'ai retrouvé en Europe beaucoup de gens engagés auparavant en Afrique: ce sont en fait nos missionnaires, qui ont découvert à travers notre culture, les limites du mode de vie au Nord. Ils ont d'ailleurs un air de famille !

Il faut viser à un vrai dialogue des cultures et des sociétés. Sinon, on reste fermé les uns aux autres. Le volontariat peut contribuer à mettre des sociétés en état de réceptivité, de réciprocité. Les volontaires sont parmi ceux qui font les liens. On ne peut construire ces liens seulement autour des finances.



La mission reste un employeur incontournable du volontariat: évangélisation ou développement?
(Benoye – Sud Tchad)

PYM: Oui, mais les volontaires sont souvent placés dans un cadre de Mission, ce qui leur vaut fréquemment des difficultés d'intégration: comment voyez-vous cela ?

JME: Je partirais de mon choix personnel au Nord-Cameroun, qui a été de sortir du milieu strictement clérical, de faire confiance aux différents acteurs selon leur spécialisation (santé, éducation, etc.). En principe, les Missions ne sont pas organisées autour d'un développement mais dans le cadre d'une paroisse.

Il y a aussi entre volontaires et missionnaires un problème de génération qui ne rend pas ces derniers particulièrement aptes à répondre aux défis d'aujourd'hui. Il y a enfin une différence de sensibilité: on ne peut, p.ex., demander à un volontaire de partager le même mode ou le même rythme de vie que des religieux. On ne peut exiger de lui une pratique religieuse ou un comportement moral équivalents. Le volontaire n'est pas un clerc à intégrer dans le même moule.

Au Nord-Cameroun, il y a eu le tournant de la revendication par les volontaires d'un statut d'acteur du développement, quitte à prendre distance par rapport au milieu des Soeurs et des Pères. C'est un problème réel de cohabitation difficile entre volontaires et missionnaires parce que la perception du «développement» n'est pas la même. Au fond, on a là un véritable conflit de valeurs. Pour un volontaire, c'est important de pouvoir vivre dans un cadre profane: cette jeunesse a connu une éducation différente où la religion reste une affaire privée («aller ou non à la messe»). La sécularisation est un phénomène irréversible en Europe. Nos évêques et nos prêtres africains, tout particulièrement, devraient faire la part des choses. Le développement ne devrait pas être «confessionnalisé». C'est une question de tolérance et de respect d'un choix de vie: chez nous, on devrait admettre que des jeunes du Nord peuvent penser et vivre autrement. Souvent,il n'y a pas eu préparation du prêtre et des communautés à la venue d'un volontaire. Son travail est différent de celui du missionnaire: il vaut mieux s'accepter et tenter de vivre une entente.

PYM: Mais précisément, n'y a-t-il pas souvent superposition des objectifs de développement et d'évangélisation ?

JME: En effet, les motivations sont souvent ambiguës pour faire venir un volontaire: il y a tendance à utiliser le volontaire, à confisquer l'action de développement à des fins d'évangélisation. On a du mal chez nous à sortir des structures paroissiales, à ne pas faire travailler le volontaire dans ce cadre. Par exemple, au Nord-Cameroun, la Mission travaillait trop exclusivement pour les Kirdis, au lieu d'englober aussi les Musulmans et les Bororos, tous ceux qui n'étaient pas rattachés à la paroisse. Il faut bien reconnaître que le clergé africain est

marqué par une formation sur le modèle romain et a du mal à sortir d'une sacramentalisation sans avenir.

Mais la Mission peut constituer par ailleurs le meilleur des cadres de travail, en comparaison avec l'administration. S'il utilise en vue du développement cet espace de liberté déjà structuré, le volontaire peut bénéficier d'un appui logistique appréciable et d'un contact facilité à la population. Même l'Etat a une confiance énorme en la Mission. Par rapport à l'administration, le travail Mission dans les secteurs santé et éducation apparaît plus efficace, moins lourd et moins bloqué.

Pour l'ONG d'envoi, il faudrait visiter le projet et préparer la communauté et la Mission à la venue du volontaire, de peur de se trouver devant un fait accompli.

PYM: C'est vrai que parfois on tombe sur ces cas de «missionnaires-entrepreneurs» qui brassent des affaires: y reconnaissez-vous une réalité ?

JME (Sourire amusé). En effet, ce type de missionnaire peut être dangereux parce qu'ils ont la volonté de durer, qu'ils ont du mal à accepter que les Africains marchent par eux-mêmes et qu'au fond ils exploitent la misère. Un volontaire désintéressé n'a plus alors qu'à s'effacer. Il faut donc que les choses soient claires dès le départ.

Il y a d'ailleurs des alternatives pour l'affectation de volontaires:

- parmi les expériences nouvelles que les ONG pourraient promouvoir, il y a les projets non liés à la Mission. A l'exemple de contrats passés entre l'Etat du Cameroun et des ONG canadiennes en matière d'agroforesterie et d'environnement;



Rôle du volontaire expatrié face à la balance injuste des échanges Nord-Sud (pesée du coton, Sud-Tchad).



Jean-Marc ELA, écrivain camerounais (théologien).
J.-C. Gadmer/CIRIC

- le volontaire pourrait aussi bénéficier des conditions d'un coopérant dans des secteurs bien précis d'engagement, tels que le planning familial.

A long terme, ce qui s'est fait autour des Eglises risque d'être marginalisé. Les problèmes de production, d'environnement ou de communication ont trop souvent été laissés de côté ou pas considérés comme prioritaires. Il reste des secteurs neufs à développer: cela permettrait une nouvelle forme de solidarité.

PYM: Un des secteurs les plus courants d'engagement de nos volontaires FSF est l'alphabétisation. A priori, cette activité devrait être l'affaire des autochtones, question de langue maternelle et de culture: comment voyez-vous cela ?

JME: Il faut voir la démarche d'alphabétisation sur deux plans:

a) former des alphabétiseurs indigènes (en langue locale et internationale);

b) intégrer les tâches d'alphabétisation à des objectifs de développement. Par exemple, construire un programme d'alphabétisation à partir d'une maîtrise de la commercialisation.

Lier l'alphabétisation à un projet concret de développement, c'est motiver davantage les gens, rendre le public plus disponible parce qu'on aide en même temps à moderniser leur manière de produire ou d'échanger.

Les deux méthodes conscientisante de Freire ou fonctionnelle de l'UNESCO peuvent être combinées en Afrique.

Mais je reviens aux alternatives pour l'engagement de volontaires:

- La démocratisation en Afrique a fait naître une nouvelle demande: le besoin des gens de connaître leurs droits. Il leur faut des nouveaux instruments pour s'intégrer à une nouvelle société en gestation, dans les domaines du droit, de l'éducation civique, de la gestion et des budgets, tous utiles à la vie d'un pays. C'est de plus en plus une urgence. Par exemple aussi, communautés et organisations ont besoin de savoir comment traiter avec les banques. On discute de tout dans les villages, les tabous sont tombés; on veut aller plus loin dans la compréhension de la vie régionale et il y a prolifération des partis politiques.
- Autre secteur à revaloriser: la pauvreté urbaine. Auparavant, la priorité des volontaires allait au milieu rural. Aujourd'hui, le travail d'animation en ville devient essentiel (ex. ENDA à Dakar, les jeunes scolarisés oisifs). Ce sont des secteurs plus complexes et difficiles, et puis il y a peut-être la réticence de l'Occidental qui tend à retrouver le «naturel exotique».

Les Italiens sont précurseurs dans le domaine, plus portés à s'engager en ville (ex. l'organisme COE: centres d'animation urbaine, dans le domaine informel), tandis que les francophones sont plutôt «ruralistes». Voilà une orientation nouvelle possible, un champ d'expérimentation d'une nouvelle forme de volontariat.

Peut-être est-ce aussi une idée à creuser que de former des jeunes intermédiaires des villes pour atteindre mieux les populations des quartiers et des villages.

En conclusion, dans le contexte actuel, croire en l'Afrique paraît original, à contre-courant de la mentalité générale afro-pessimiste (1). Il y a des formes nouvelles d'appui à trouver. Dites aux jeunes Suisses que le volontariat est peut-être insignifiant par rapport à la masse des problèmes, mais que c'est un risque pour un monde nouveau.

(1) Jean-Marc Ela prépare un livre dont l'objet principal sera de lutter contre ce courant fataliste.



Le volontaire: formateur de multiplicateurs ou main-d'œuvre à bon marché? *(Ebolowa – Cameroun)*

Le Nord ne pourra indéfiniment barrer les frontières et négliger le grand marché du Sud. C'est là que peut se placer le rôle du volontariat: une autre manière de vivre dans ce monde, dont il faut témoigner face aux enjeux de cette fin de siècle. Il y a des ressources considérables à partager, au Nord et au Sud. Nous les Africains, nous avons aussi nos tares et nos mentalités anachroniques, comme tend à le souligner tout un courant actuel de pensée qui a le courage d'une auto-critique mais qui ne doit pas occulter pour autant l'injustice des multinationales, du prix des matières premières et des ingérences tutélaires du FMI et de la Banque Mondiale (cf. Axelle Kabou «Et si l'Afrique refusait le développement ?» et Etonga Manguele «Et si l'Afrique avait besoin d'un ajustement structurel ?»). Là est aussi le poids sur notre avenir, et ce discours révisionniste ne doit pas devenir un alibi.

Bibliographie sommaire

La plume et la pioche, Clé, Yaoundé, 1971.

Le cri de l'homme africain, L'Harmattan, Paris, 1980.

Voici le temps des héritiers. Eglises d'Afrique et voies nouvelles, en collaboration avec R.Luneau, Karthala, Paris, 1981.

De l'assistance à la libération. Les tâches actuelles de l'Eglise en milieu africain, Centre Lebret, Paris, 1981.

L'Afrique des villages, Karthala, Paris, 1982.

La ville en Afrique noire, Karthala, Paris, 1983.

Retour

Jacqueline Bornand, de retour le 28.02.1993 de Salvador-BA/Brésil.

De juillet 1987 à fin mars 1993, Jacqueline s'est occupée de l'accompagnement quotidien des habitans d'un bidonville de Salvador (périphérie) dans la prise de conscience pour une amélioration des conditions d'hygiène et de santé et la reconnaissance des droits de la population.

Son adresse provisoire (jusqu'à fin juin 1993): c/o Pascale Chabert,
146 bis, rue de Genève,
1226 Thonex

Nous lui souhaitons une bonne réinsertion.

Naissance

Jean-Camille, né le 28 avril 1993 au foyer d'Andréa et Pierre, **Manon et Pablo Duffour-Buechel**, volontaires FSF à Nova Friburgo/Brésil, 7e distrito, Sao Pedro da Serra, 28616-150 Nova Friburgo/RJ, Brésil

Bibliothèque

Nous vous informons que la liste des livres suivants sont disponibles au secrétariat de FSF:

Environnement africain. Là où il n'y a pas de docteur, de David Werner, Fr. 20.–.

Oku Lima, le développement rural vu à la base, de Edmond Racloz, Fr. 10.–.

Les mécanismes du sous-développement, de J.-M. Albertini, Fr. 16.50.

Méli-mélo, cantate pour l'homme, de Mamia Woungly, Fr. 22.–.

Manuel de mise en oeuvre du ciment, de Damien Clément, Fr. 4.–.

Agriculture tropicale en milieu paysan africain, de Hugues Dupriez et Philippe de Leener, Fr. 33.90.

Paysans d'Afrique noire, de Hugues Dupriez, Fr. 23.–.

Etats-Unis contra Nicaragua, de Pierre Harrisson, Fr. 25.–.

Sembrando utopia, de Sergio Ferrari, Fr. 15.–.

Paste, Burillo y Barro, Manual para la ensenanza plastica popular, de Béatrice Schwarz, Fr. 15.–.

Signes d'espérance, des prophètes modernes à découvrir, de Willy Randin, Fr. 19.–.

Le sida, une tentative de réflexion globale, de von Wartburg/ Matter/ Schmid, Fr. 7.50.



N° 5
1993

GVOM

Dans le volontariat, il y a toujours un «avant», un désir, une préparation, une réflexion, un «pendant»... et après? Marion Held, ancienne volontaire au Nicaragua et Anne-Claude Liardet, ex-«envoyée» à Renens auprès des familles du Quart monde cherchent ici aussi des voies de convivialité, en continuité et en harmonie avec leur activité GVOM passée.



Le BAZART THEATRE existe depuis 1991. Il est né de l'envie de faire du théâtre bien sûr, mais aussi de l'animation en expression théâtrale dans une volonté d'échanges avec le public, dans une volonté de participer à une culture vivante.

Constitué d'un noyau de cinq comédiens et comédiennes (**Marion Held, Anne-Claude Liardet, Philippe Clivaz, Ana Tordera, Anouchka Roman**) le **Bazart Théâtre** veut favoriser la participation créative ponctuelle de musiciens, décorateurs, scénographes, techniciens. Le théâtre nous semble être la jonction de plusieurs arts. Pour cette raison, nous travaillons dans l'optique de la création collective et principalement à partir d'improvisations.

Notre premier spectacle «L'Accroche Conte» a été monté pour les Rencontres Théâtrales de Bulle 1992, puis a été joué au festival de la Cité à Lausanne, à Môtier, à Rougemont, deux fois à Châtel-St-Denis. Il sera encore présenté, ainsi que notre nouveau spectacle «Badins en ballade» actuellement en travail, lors d'une tournée de 15 jours en Veveyse-Gruyère. Ce projet est soutenu par PRO HELVETIA qui met à notre disposition du 21 août au 5 septembre le bus d'animation culturelle.

Le but de cette tournée est de mieux faire connaissance avec la région au sein de laquelle le BAZART THÉÂTRE s'est installé et de travailler plus spécifiquement l'animation théatrale par la création d'ateliers d'expression ou par divers échanges d'activités.

En cette période d'austérité, il nous paraît encore plus important d'intensifier les rencontres et de permettre à des lieux conviviaux de continuer à exister. Le projet vous «titille»? rejoignez-nous 1,2,3 jours ou plus, nous cherchons des personnes qui auraient envie de nous aider à l'animation des ateliers, au montage et démontage de la tente de soixante places destinée à accueillir les spectateurs, à la vente de boissons, à la préparation de petite restauration., à la mise en place de tables et de chaises, etc.

Si vous désirez nous soutenir financièrement, vos dons sont les bienvenus sur le CCP 17-1751-7. Pour toute autre information et renseignement, vous pouvez nous joindre par écrit ou part téléphone chez:

Marion Held, rte de Champ-Thomas, 1618 Châtel-St-Denis, (021) 948 85 28

Philippe Clivaz, Planche Supérieure 36, 1700 Fribourg, (037) 23 25 04

Le carnet rose de GVOM

Sofia est née à Managua le 22 avril, **fille d'Antonella Borsari et de Bayaudo.**

Bernard Zougg et **Jeannie Claude** se sont mariés en Haïti le 21 mai 1993.

Séminaire international d'information «Forum des Trois Pays» A Bâle au Jeûne fédéral: 17-19 septembre 1993

Pour qui?

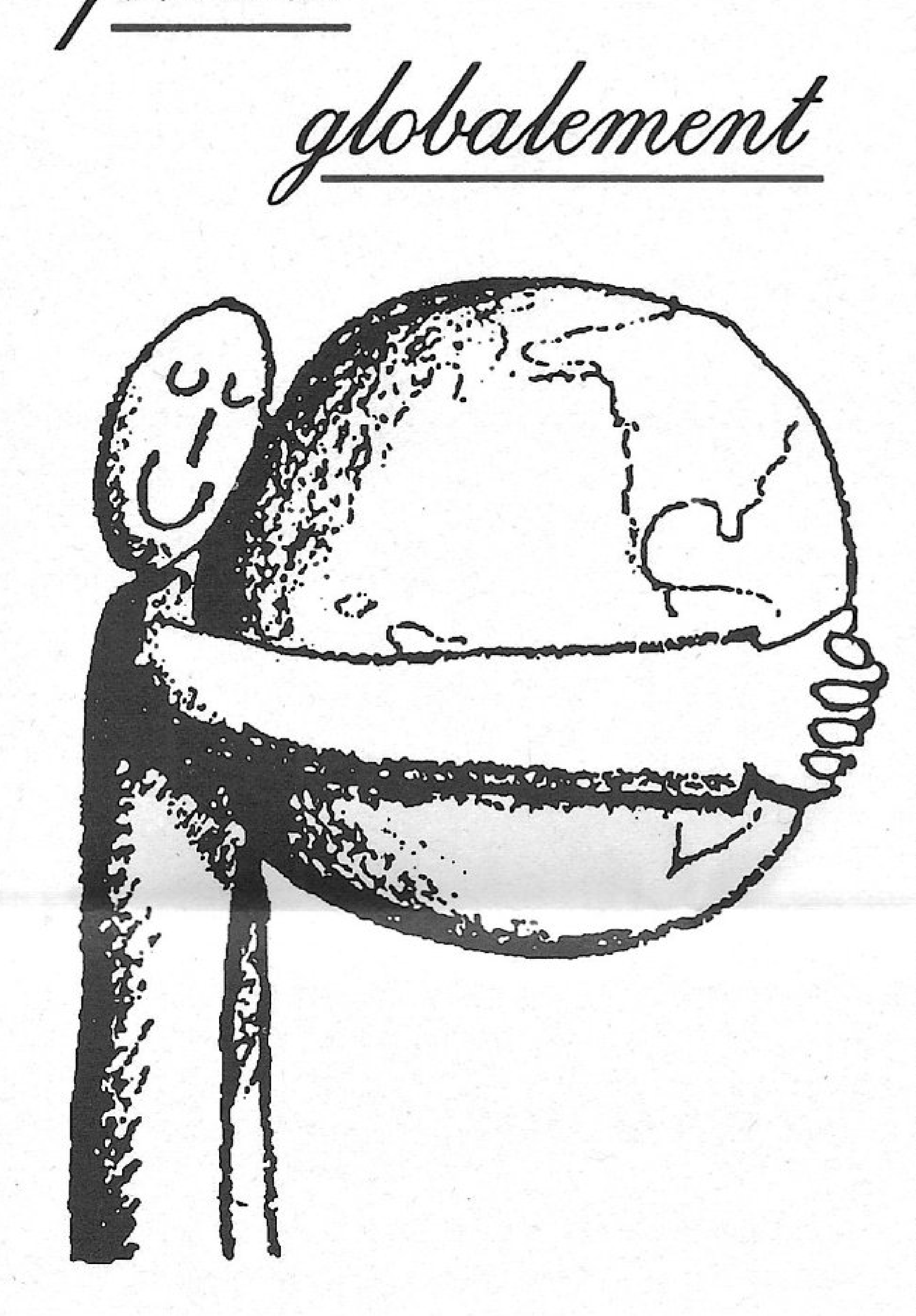
des gens de différentes nationalités qui cherchent un engagement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création et souhaitent le contact et l'échange avec d'autres.

- des gens qui s'intéressent à un service volontaire à l'étranger.
- des gens qui veulent connaître l'organisation Eiréné (Service chrétien international pour la paix).

Pour quoi?

- pour s'informer sur des projets sociaux et de développement en Europe, Asie, Afrique ou Amérique.
- Pour débattre et échanger sur nos motivations et possibilités d'engagement dans notre société.
- pour discuter sur nos convictions comme la non-violence, la solidarité, etc…
- pour méditer, jouer, faire de la musique...

Pour toute information complémentaire et pour vous inscrire, contactez Thérèse Kaeppeli, Scheuermattweg 57, 3043 Uettligen, tél. (031) 829 13 51.



Postes à pourvoir

Niger: *un/e conseiller/ère technique pour la formation et l'accompagnement d'animateurs nigériens dans la région d'Agadez.*

Il est nécessaire d'avoir une formation d'ingénieur agronome ou des expériences pratiques dans la construction d'ouvrages pour la protection de l'environnement, ainsi que des connaissances pédagogiques dans les méthodes participatives.

Tchad: *un/e administrateur/trice ou gestionnaire pour l'organisation et la structuration de petites et moyennes entreprises*

Collaboration et conseils à de petites entreprises de l'Association d'entraide des handicapés physiques au Tchad.



Jürg Guggisberg

Jürg Guggisberg est un volontaire d'Eiréné, éducateur de rue à Esteli, au nord du Nicaragua.

Ici au Nicaragua, je vis avec les contrastes pauvre-riche, puissant-impuissant, espoir-déception, contrainte-cris pour la paix, promesse d'amélioration-apauvrissement journalier, liberté individuelle-dépendance structurelle, nouvelle organisation mondiale-endettement du tiers monde. Je crois que ces contrastes existent aussi en Europe et donc aussi en Suisse, mais ils ne sont pas découverts aussi cruellement. Ici dans mon travail avec les enfants de la rue, je les vis journellement à nouveau. Je les ai littéralement devant les yeux. De supporter ceci me demande beaucoup de force, de la force pour ne pas se résigner et de la force pour continuer de travailler et pour ne pas perdre l'espoir.



La gare routière à Esteli: Elle attire les petits marchands et leurs mères. (photo: Jürg Guggisberg)

Le contact journalier avec les gens d'ici m'aide à comprendre ces contrastes d'une façon nouvelle. Seulement, si je vois le contexte qui mène à ces contrastes, j'arrive à ne pas me perdre dans une désorientation qui aurait comme suite la résignation. De vivre et de comprendre ces contrastes peut devenir une source pour moi, où je peux puiser de la force et de l'encouragement. Car la connaissance et le savoir que j'acquière me permettent de garder des visions et des projets pour le futur et d'en créer de nouveaux.

La recherche de perspectives pour le futur de mon projet m'amène aux deux questions suivantes:

1. qu'avons-nous fait? D'où venons-nous? (passé, histoire)
2. où sommes-nous? qu'avons-nous atteint? (présent)

J'aimerais profiter de cette lettre-circulaire pour répondre à ces deux questions concernant le travail dans le projet de cette année et pour esquisser les perspectives du futur en 1993.

1. Qu'avons-nous fait?

a) travail avec les enfants de la rue

Notre souci principal était de donner la possibilité aux enfants de discuter ensemble des problèmes rencontrés dans la rue et dans leur environnement (famille, voisins, lieu de travail, rue) et ainsi pouvoir collectiviser la prolématique des enfants de la rue. Ce n'est pas un problème individuel que les enfants d'ici doivent travailler dans la rue dans des conditions répugnantes, mais c'est un problème de société et le produit de tout un système de société. Les enfants, en découvrant que d'autres enfants souffrent des mêmes difficultés, devraient s'identifier comme groupe social pour ainsi chercher des solutions en commun. Ceci demande la préparation de structures d'organisation car c'est uniquement avec de l'organisation que des buts peuvent être atteints. Tout notre travail direct avec les enfants a été accompli dans ce dessein. Cela contient:

- sorties d'un jour,
- après-midi de jeux,
- travaux de bricolage,





Jürg et les enfants de la rue. *(photo: Alain Schwaar)*

– séances de discussion,
– manifestations sportives,
– visites d'autres enfants de rue dans d'autres projets,
– création de groupes de danse,
– développement de théâtres (par exemple, concernant les problèmes dans la rue et dans la famille),
– organisation de rencontres nationales et internationales des enfants de rue, où, à part de nombreux divertissements, on a parlé de problèmes communs et on a cherché des solutions. Les représentants des différents projets ont été élus démocratiquement par les enfants.
– Préparation et distribution de matériel de renseignement pour la population.

Pendant toutes ces activités, nous avons veillé à ce que les enfants fassent le travail de planification et d'évaluation eux-mêmes, prenant nous-mêmes uniquement une position d'assistance. Ceci me semble particulièrement important car ce n'est qu'ainsi que leur protagonisme peut être développé et que leur indépendance envers le projet et le monde des adultes peut progresser.

b) Travail avec les familles

Une composante importante de notre travail est d'inclure les membres de la famille des enfants dans notre projet. Nous ne voulons pas être des pères et mères remplaçants, qui prennent des responsabilités appartenant à la famille. C'est ainsi qu'à part des visites des familles, nous avons aussi commencé à travailler systématiquement avec les mères. Tous les quinze jours nous les invitons à participer, un dimanche, à une séance de parents. Nous y discutons de sujets, en relation avec les enfants, auxquels les mères donnent de l'importance.



Cette année, les sujets étaient:

- l'école,
- l'abus d'enfants,
- les drogues,
- les difficultés de relations dans la famille (la plupart du temps avec les maris).

Ces séances donnent un espace aux mères, où elles peuvent discuter en commun les problèmes rencontrés avec les enfants et avec la famille. Nous veillons à ne pas jouer le rôle de professeurs conscients et essayons de laisser les mères analyser elles-mêmes les champs de problèmes pour chercher des alternatives en commun.

c) Travail avec des institutions et des secteurs de la société.

Enseignants/es:

Nous avons commencé des cours de formation continue avec eux/elles, pour les sensibiliser à la problématique des enfants de rue. Ceci, comme soutien des enfants qui fréquentent l'école.

Commerçants:

Chaque mois, nous organisons une action de collecte avec les enfants, dans les commerces de la rue principale. Environ cent commerçants donnent une contribution fixe et mensuelle à un fonds de solidarité qui est destiné à l'achat de médicaments, de matériel scolaire et de voyages pour les enfants.

Centre de santé:

Avec la direction du centre de santé officiel, nous avons trouvé un arrangement qui nous promet que tous les enfants de la rue qui sont inscrits chez nous sont examinés gratuitement et sans longue attente. Si les médicaments nécessaires sont disponibles, les enfants les reçoivent gratuitement.



Préparation d'un groupe de clowns pour faire passer un message publiquement.

Médias:

Quelques activités à l'intérieur du projet des enfants de la rue ont été commentées par différents médias. On y a attiré l'attention sur la situation précaire des enfants. Le fonds de ces rapports était des interviews avec les enfants et les éducateurs de la rue.

2. Où sommes-nous? Qu'avons-nous atteint?

Je crois que tout le travail pendant l'année a aidé à collectiviser la problématique des enfants de la rue. Pendant les différentes activités, des intérêts et problèmes communs ont été découverts; ce fait a aidé les enfants à s'identifier comme membres d'un groupe social. Ils ont ainsi trouvé de nombreux ami(e)s, aussi à l'extérieur d'Esteli. Cela semble être spécialement important pour les enfants. A présent, nous recevons souvent des visites d'enfants de rue de Managua qui font partie d'autres projets. Ils viennent voir ce que les enfants vivent ici, ce qu'est leur travail et ce que nous entreprenons avec eux dans le projet. Ces visites leur permettent de comparer leur problématique et de se voir dans un plus grand cadre. Ainsi, peu à peu, se forme une base qui est prête à trouver en commun des solutions dans leurs intérêts, qui améliorent leur situation



de vie et de travail. Cela me semble très positif et c'est l'unique chemin possible pour contourner le paternalisme.

3. Les perspectives d'avenir

Un but pour le travail de l'année prochaine est l'approfondissement et l'élargissement de ce procès d'identification. En ce moment, nous travaillons avec une base de 150 enfants de la rue à Esteli, dont environ 30 prennent part régulièrement à nos activités. Les autres participent sporadiquement et ne sont pas encore prêts à changer leur attitude passive en une attitude active.

Avec l'aide de nos activités, nous aimerions pousser cette base passive à devenir active elle aussi, pour que ces enfants reçoivent les instruments pour créer eux-mêmes leur futur. Si, à la fin de l'année prochaine, leur nombre était de 60 ou de 80, je serais très heureux.



Préparation de matériel de propagande avec les enfants et adolescents pour une exposition publique (Expo-Natra 92). (photo: Jürg Guggisberg)

J'espère que par ce rapport, je fais résonner ces sons de cloches que j'avais dans les oreilles un peu aussi chez vous. Quand on se tient tranquille et qu'on réfléchit sur ce qui s'est passé et ce qu'on a vécu, les cloches commencent à résonner et à raconter. Je vous remercie de m'avoir donné cette possibilité.

Jeûne international contre l'armement nucléaire, Genève 6-9 août 1993.

Après des années de tergiversations la CONFÉRENCE DU DÉSARMEMENT, à Genève a décidé cette année de mettre à son ordre du jour l'arrêt des essais nucléaires. Elle a nommé un groupe de travail sur cette question. Le moment est particulièrement favorable puisque trois puissances nucléaires observent un moratoire: Russie, Etats-Unis, France.

L'arrêt des essais nucléaires est un pas décisif vers l'interdiction totale de l'armement nucléaire. Il rendra possible une convention sur l'interdiction de la mise au point, fabrication, stockage et emploi des armes atomiques, sur le modèle des conventions sur les armes biologiques et chimiques.

Pour faire pression sur la conférence en vue de hâter ses travaux et pour communiquer les vœux des organisations non gouvernementales et de la population, le Comité Paix Genève et le Bureau International de la Paix organisent un jeûne international à Genève du 6 au 9 août 1993.

Toute personne intéressée à participer à ce jeûne est invitée à prendre contact avec Michel Monod, av. du Lignon 56, 1219 Le Lignon, Suisse

Que viva la climatica! (1)





N° 5
1993

tranches de vie

par Liliane Dubois
volontaire GVOM au Pérou

Des yeux ronds, interrogateurs et émerveillés, la bouche ouverte, quelques «oh!… euh!… t'as vu?…», ils se sont tous faufilés entre les sièges du bus pour regarder la mer et les rouleaux de vagues qui retombent avec fracas. Ils se taisent.



Le lendemain, on descend sur la plage.

En ligne, plusieurs se tenant par la main, ils regardent les vagues du Pacifique (qui ne l'est vraiment pas trop!) venant s'échouer à… tout de même… trois-quatre mètres de leurs pieds; finalement, vu qu'elles paraissent bien gentilles et tranquilles, ils prennent de l'assurance, avancent, se laissent lècher les doigts de pieds puis les chevilles… ça vient… ça repart… ça revient… ils s'enhardissent toujours plus... ça monte jusqu'aux mollets… et tout à coup c'est la débandade, les hauts cris, on s'accroche à n'importe qui pour retourner à qui mieux mieux sur le sable sec, en sécurité!

C'est que cette fois-ci, le grondement et la retombée du rouleau avaient été nettement plus forts et la vague arrivait déjà aux genoux… quels cris!… et les rires ensuite… d'avoir bu «la première tasse» d'eau salée!

Mais il faut remettre ça; ils recommencent puis découvrent que la vague, lorsqu'on se met sur le ventre, nous transporte presque sur la plage… où on aperçoit un petit crabe qui s'enfile vite dans son trou.

«T'as vu? – Oui, mais viens, ici il y a des «muy-muy»(2), j'en ai déjà attrapé plusieurs… – Dis, regarde mon beau coquillage! – Bof! le mien est plus beau et plus grand! – Attention la va…» puis elle est tombée dans l'eau, de tout son long, pendant que les autres se tordaient de rire!

«M'zelle, on ne pourrait pas acheter un costume de bain avec mes sous? parce que ma culotte elle descend toujours! – M'sieur César, pourquoi vous avez oublié la balle? – J'aimerais bien qu'on les fasse maintenant les animaux dans le sable. – Moi, je n'ai pas envie d'aller visiter le port demain; on ne peut pas revenir sur la plage? – Vous savez, les garçons ils n'arrêtent pas de nous gicler et de nous pousser pour qu'on tombe! – Où est-ce que tu as acheté cette glace? Elle coûte combien? Tu me prêtes jusqu'à ce soir? – M'zelle, venez, on va tous dans l'eau en se tenant par la main et en sautant. – Dites, j'ai vu sur le programme d'occupation des locaux, il n'y a personne après nous; on ne pourrait pas rester une semaine de plus?»

Une semaine de «colo» au bord de la mer avec des gosses d'une dizaine d'années qui y descendent pour la première fois depuis leurs villages à 3600 mètres d'altitude c'est épuisant de fatigue, de rires et d'émotions de tous ordres! Mais c'est vraiment extra!

---

1) Colonie de vacances.
2) Petits crustacés.

RÉDACTION
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580-2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 129
CH-1709 Fribourg
CCP 17-7786-4

GVOM
« La Joliette »
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968-7

ÉIRÉNÉ
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046-2

Changement d'adresse
prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Composition/impression:
Imprimerie Glasson SA – Rue de la Léchère 10 – CH-1630 Bulle